

COEDRA Mén

infos



N° 22 Juin 2012

Bulletin de la Coordination d'Opposition à l'Enfouissement des Déchets Radio-Actifs et pour la Maîtrise de l'énergie

La France vient de connaître des élections présidentielles suivies de législatives au cours desquelles les questions sur notre avenir énergétique ont été terriblement absentes des différents débats.

Si la catastrophe de Fukushima (pages 2 et 3) a conduit la population allemande vers une prise de conscience, confirmant ses choix en matière d'énergie, la France reste bien timide sur le sujet.

Connaissant un chômage dangereusement croissant, à un moment où il serait opportun de développer la filière «énergies renouvelables», elle-même génératrice de nombreux emplois, notre pays semble impuissant à imaginer des alternatives porteuses. Le poste nucléaire outrageusement dépensier accapare déjà une grosse partie des budgets, et dépasse même ses prévisions les plus «optimistes»



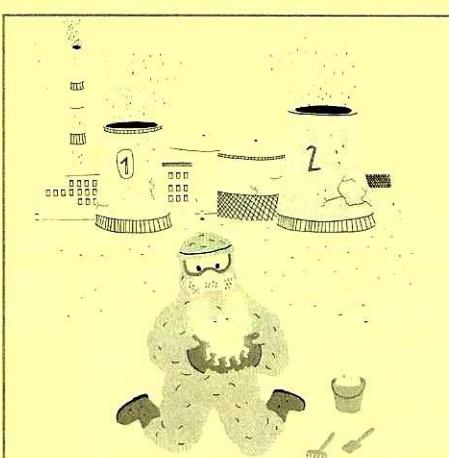
(page 4)

Oserons-nous par ailleurs aborder les dangers inhérents à ce type de production ? Les exemples d'échecs liés à l'industrie nucléaire ne manquent pourtant pas !

(Tchernobyl, 26 ans déjà, voir p.5)

Pourtant sur le terrain, les militants ne baissent pas les bras. (Page 7)

Saluons également la ténacité et le courage des élus et habitants qui se mobilisent face à la mise en place de la ligne THT (page 6)



Dessin de Gabriel Harel

Le P'tit Montrepou

Il est des magazines méconnus! C'est sans doute le cas du P'tit Montrepou! Édité par une dynamique équipe résidant à Montreuil-Poulay et ses environs, le mensuel aborde une variété de

sujets, avec humour et compétence. Ses intervenants ne manquent jamais la dimension écologique et se montrent attentifs à toutes les initiatives pertinentes.

Pour se le procurer:

Page 1

Il est possible de consulter d'autres articles et télécharger les numéros de notre magazine à l'adresse suivante: <http://coedramen.weebly.com/>

A nos lecteurs

Dans chaque numéro de notre magazine, nous avions pris l'habitude d'effectuer un reportage sur des réalisations, projets, innovations ayant trait aux énergies. Pour des raisons indépendantes de notre volonté, il ne nous a pas été possible de concrétiser le sujet prévu, qui devait nous conduire à Saint Pierre sur Erve: rénovation thermique performante d'une mairie et d'un logement. Ce n'est que partie remise.

A méditer

"Il faut beaucoup d'indisciplinés pour faire un peuple libre."

Georges Bernanos

"Sauf catastrophe, le virage écologique ne sera pas le fait d'une opposition très minoritaire, dépourvue de moyens, mais de la bourgeoisie dirigeante, le jour où elle ne pourra faire autrement."

Bernard Charbonneau dans son livre "Le feu vert"

"On ne confie pas à la Terre le pire de ce que l'Homme a produit"

Francis Legrand, Maire de Couvertpuis (Meuse)

Agenda

- Samedi 1 et dimanche 2 septembre Fête de la Terre à Fontaine-Daniel

Le P'tit Montrepou

1 chemin des Charrons

53640 Montreuil-Poulay

1 Euro le numéro-Abonnement

possible

mail: lepetitmontrepou@laposte.net

Après la conférence du 16 mars 2012

13 mars 2000.... 16 mars 2012...

Un peu plus de deux lustres...

Rappelez-vous !

Les Mayennais ont dit NON, ni ici, ni ailleurs...

Et chaque année, la COEDRA Mén organise une conférence-débat afin que l'on n'oublie pas.

Ce douzième anniversaire du renvoi de la mission granite coïncidait presque avec le premier anniversaire de Fukushima, aux funestes conséquences!

Pour ce faire, nous avons reçu Haruko, une japonaise francophone, qui a vécu la catastrophe en direct.

S'adressant à une salle attentive, elle a raconté, avec des mots simples utilisés par une personne qui maniait remarquablement notre langue.

Témoignage poignant où l'on abordait différents aspects.

Le manque d'information, les mensonges...

Le déplacement massif de gens qui vivent maintenant une intense précarité. Rejetés par leurs propres compatriotes tels des pestiférés!

Les liquidateurs... kamikazes du XXI^e siècle, essayant d'assagir l'incontrôlable centrale dans des conditions fatales pour leur santé.

Un sol pollué pendant des siècles.

Une mer « poubelle » dans laquelle on a rejeté l'eau ayant servi à refroidir les réacteurs.

Des cultures irradiées, et des gens qui les consomment tout de même parce qu'il faut bien se nourrir... Tout

comme pour les poissons devenus radio-actifs.

Et dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres autour de la centrale en folie, cette radiation invisible, perfide, sournoise, que certains Japonais affrontent avec stoïcisme.

Très rapidement, Haruko a choisi de mettre ses enfants à l'abri, en France parce qu'elle en avait l'opportunité du fait de son mariage avec un citoyen français.

Elle est retournée au Japon quelques mois après la catastrophe... où peu de choses ont évolué.

Mais parmi nous, combien étaient-ils ceux qui étaient convaincus qu'au Japon, expert en nouvelles technologies, réputé pour son sérieux, un tel cataclysme pourrait survenir?

Il nous faut remettre les pendules à l'heure.

Et envisager que ce qui s'est passé au Japon pourrait un jour se produire ailleurs... voire chez nous... en France peut-être ! Pour des raisons différentes, certes, mais gardons à l'esprit que le risque « zéro » n'existe pas !

A titre personnel, j'ai été profondément touché par le témoignage de cette jeune Japonaise. Le cœur de mon réacteur s'est sans doute un peu emballé.

Mais face à l'ampleur d'un tel désastre, peut-on rester indifférent ?

D'où cette oppressante question qui me taraude :

"Les Hommes comprendront-ils —enfin— qu'ils ne peuvent tout jouer impunément avec l'atome?"

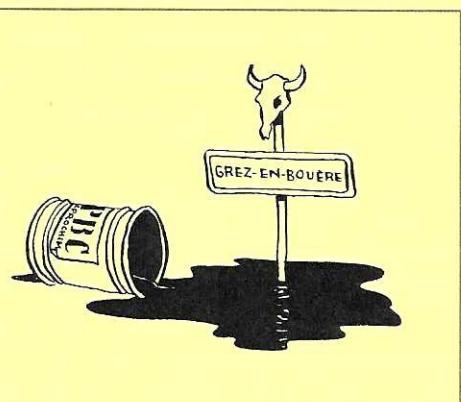


Aprochim: Eva Joly témoigne

«A Grez-en-Bouëre, nous devons aller au bout de l'identification des responsabilités. Parmi les dirigeants de l'usine bien sûr, mais aussi dans la chaîne de contrôle. Comment a-t-on pu laisser contaminer un village entier, alors même que ses habitants sont mobilisés depuis 22 ans ? Cette contamination n'est pas accidentelle, elle est le fruit d'un système qu'il faut démonter pièce par pièce. L'Etat doit assumer ses fautes, en

commençant par indemniser les victimes des PCB quand la pollution est diffuse et qu'il est difficile d'identifier clairement le site industriel responsable. Je refuse que les pollués deviennent les payeurs. Il est également urgent de lancer des études complètes sur les conséquences sanitaires de la contamination aux PCB, et d'intensifier les analyses sur tout le territoire pour établir et rendre

publique la cartographie précise de la contamination ».



Fukushima, mon désamour...

Etat des lieux

N'oublions pas que, suite au séisme doublé d'une catastrophe nucléaire, plus de 100 000 personnes furent déplacées de la région de Fukushima.

Par le biais d'un rapport un peu tardif, l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) et le Comité des Nations Unies minimisent les taux de radiations libérées lors de l'accident de la centrale et prétendent «des conséquences minimales sur la santé humaine» !

La collusion entre ces institutions et le lobby nucléaires est, une fois de plus, flagrante.

Pourtant la situation à venir ne s'annonce pas des plus réjouissantes.

Pendant trente ans, 2 millions d'habitants de la préfecture de Fukushima devront connaître un suivi médical ; 360 000 enfants et adolescents avoir un bilan thyroïdien. De plus, les enfants de 20 000 femmes ayant déclaré une grossesse entre le 1er août et le 31 juillet 2011 auront un suivi génétique.

Quant à la situation des «liquidateurs» envoyés sur le front nucléaire, ils risquent bien d'être les oubliés de la catastrophe, à l'instar de leurs malheureux «collègues» de Tchernobyl.

N'oublions pas non plus que l'évacuation de Tokyo, ville de plus de 35 millions d'habitants (le quart de la population du pays) fut envisagée.

Norio Kannu, maire du village d'Itate, à environ 40 km de la centrale, dit que les commerces ont baissé leurs rideaux ; de plus «même si le gouvernement interdit de faire sortir les enfants, on les laisse un peu respirer dehors à la fin de la journée».

«La plupart des personnes âgées sont prêtes à revenir, mais les jeunes, eux veulent partir»

Les enfants de Fukushima connaissent des saignements de nez et des diarrhées inexpliquées ; d'après les pédiatres c'est le symptôme d'une trop grande exposition aux radiations.

Malgré tout, la récréation continue. Les

enfants jouent dans les cours d'école sur multipliant. Faire confiance à Tepco, un sol irradié qui a été racé de 10cm pour l'opérateur plutôt défaillant dans la situation ou oser se tourner vers d'autres alternatives ?

Nicole Nogami, une française vivant au Japon, «les gens n'en parlent pas, sauf moi qui en parle, et alors tout le monde est inquiet et personne ne veut qu'on redémarre les réacteurs».

«Un ponton s'est détaché des côtes japonaises et s'est échoué sur les côtes

ÉCONOMIES D'ÉNERGIES FORCÉES AU JAPON



de l'Orégon ; si un ponton peut faire ça, on imagine ce qu'ont fait les milliers de litres d'eau contaminée... Je n'aimerais pas me baigner le long des côtes américaines ou canadiennes !»

Malheureusement cette liste n'est pas exhaustive, loin s'en faut.

L'avenir, les choix.

Depuis le 5 mai dernier, aucun des réacteurs nucléaires ne fonctionne. Pour le troisième pays le plus nucléarisé du monde, c'est un changement majeur. L'absence de production d'électricité nucléaire (30% de la production), nécessite le recours à des économies d'énergie drastiques : restrictions, hausses de tarifs et d'importations d'énergies fossiles (pétrole +20%, charbon +16%, gaz +37%). Face à ces contraintes, le gouvernement brandit une menace de pénurie pour l'été du fait de l'utilisation très large des climatisations et avance la relance possible de deux réacteurs.

Il est évident qu'après une telle catastrophe, les questions se

D'après les sondages, 80% des japonais souhaiteraient l'abandon du nucléaire. Il est vrai que l'ambiance générale est à la confusion, la fatalité voire à la dépression. Ce peuple «rodé» aux catastrophes naturelles accepte sûrement mieux ces aléas. Néanmoins,

beaucoup de maires et même des entreprises s'opposent au redémarrage des réacteurs.

Une menace reste pesante, une nouvelle secousse sismique. Pire, la présence en grande quantité de combustibles nucléaires sur le site n'exclut pas, selon Roland Desbordes, de la CRIIARD, une explosion aux conséquences imprévisibles. Cette hypothèse est soutenue par un général américain en retraite, Albert N. Stubbebine qui affirme l'éventualité de l'effondrement de la piscine et l'évaporation de l'eau du réacteur 4 soumis à 7t d'eau à l'heure pour le refroidir.

La contamination marine sera d'autant plus difficile à prendre en compte que sa dilution ne permet pas une évaluation fiable...

Le 1er ministre, Yoshihiko Noda, semble avoir du mal à formuler une nouvelle politique énergétique pour le pays ; malgré la pression de l'opinion publique, et face aux besoins énergétiques, le Japon a opté pour une remise en service de deux réacteurs de la centrale d'Ikata (au sud) et doit se pencher sur l'audit de deux des trois unités de la centrale de Tomari (au nord) et les deux unités de la centrale de Shika (au centre). Il se pourrait que le Japon, société de haute technologie, confrontée à ces situations critiques, ouvre des pistes innovantes pour un autre avenir énergétique.

Sources : France Info, Sciences et avenir, Le Monde, La croix, Agora Vox, Journal de l'Environnement et [htt:fukushima.over-blog.fr/](http://fukushima.over-blog.fr/) Alternatives Economiques

Méthanisation

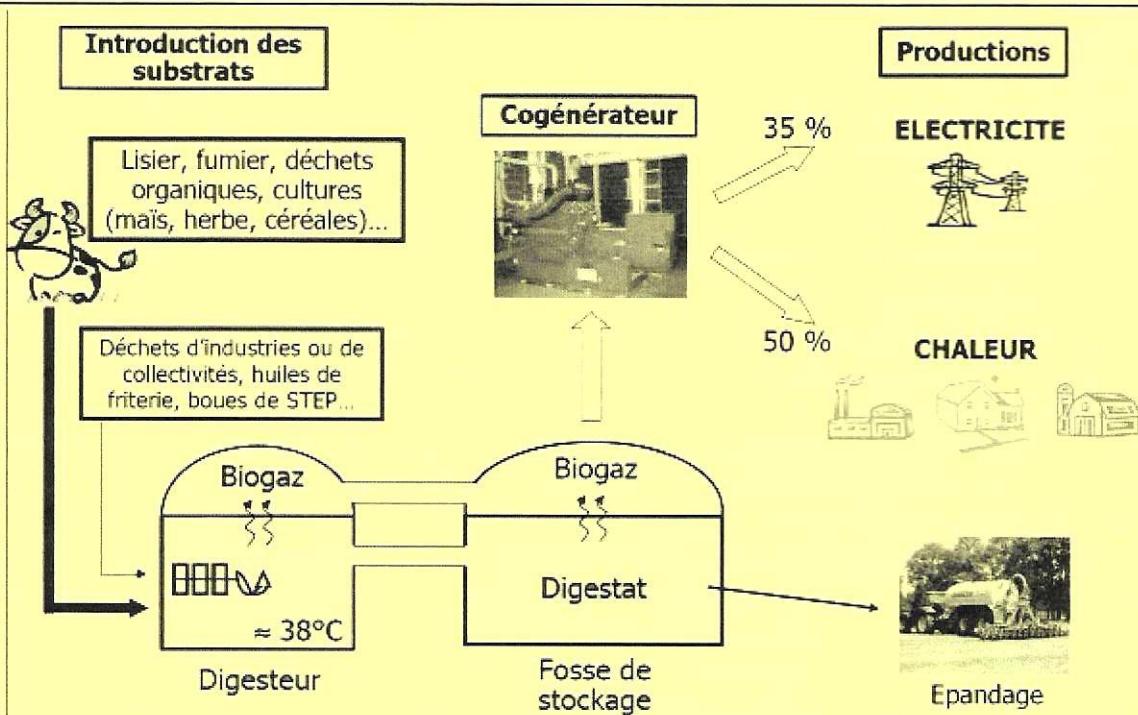
En 2011 le gouvernement a fixé le tarif de rachat de l'électricité et de gaz fournis par méthanisation, voulant ainsi dynamiser un secteur qui tarde à se développer. A cette date seules une quarantaine d'unités agricoles et une dizaine d'usines pratiquaient la méthanisation. L'idée pourtant n'est pas neuve; elle a germé dans les années 60 pour prendre corps 30 ans plus tard quand les collectivités, pour faire vivre leur territoire, ont commencé à penser «autonomie énergétique». Le plus souvent ce sont des associations de citoyens qui ont donné le coup d'envoi. Pour exemple «Geotexia» au Pays de Mené (Bretagne), et aujourd'hui, AB2M (Agri Bioénergie Méthanisation du Maine) à Charchigné, en partenariat avec la société Méthanéo.

La singularité du projet de Charchigné tient, entre autre, au nombre d'exploitants agricoles concernés; ils sont 113 parmi lesquels 12 composent un comité de pilotage chargé de mesurer les impacts économiques dans chaque exploitation. L'unité de méthanisation qui sera située à proximité immédiate de la laiterie industrielle produira la chaleur nécessaire à son

bon fonctionnement, sous forme de vapeur, et lui fera ainsi économiser 1200 t. de fioul/ an. L'électricité produite sera revendue à EDF; la production est estimée entre 20 et 25 000 MW/h soit l'équivalent de la consommation de 5000 foyers (hors chauffage). Enfin, en bout de chaîne, le compost (ou digestat) devrait permettre d'enrichir près de 10 000ha . Non négligeable par ailleurs, la création de 12 emplois directs et indirects.

Évidemment tout cela a un coût. Les investissements, 17 millions d'euros, seront aidés par l'ADEME (agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) pour 3 millions. Deux autres millions seront fournis par les agriculteurs, le reste sera couvert par un emprunt mais il suffira d'une huitaine d'années pour obtenir le retour sur l'investissement du départ.

Lorsque le dossier ICPE (Installation classée pour la protection de l'environnement) et l'enquête publique seront bouclées, les travaux pourront commencer et l'usine entrer en service au début 2014.



Flamanville: les déboires de l'EPR se poursuivent...

Les 45 premières consoles métalliques recouvrant le sommet du futur réacteur nucléaire EPR de Flamanville construites par « Eiffage Constructions Métalliques » sont défectueuses. L'entreprise devra les remplacer, ce qui entraînera pour notre fleuron national un surcoût que devra épouser le contribuable. (Petit rappel : de 3 Milliards à l'origine, la facture estimée est au bas mot multipliée par 2.)

Tchernobyl, 26 ans après... et toujours pas de solution

Cette année, comme elle le fait depuis 5 ans maintenant, la Coedra a reçu huit enfants du Bélarus (Région de Gomel, la plus contaminée du pays). Ce séjour de trois semaines (du 18 mars au 10 avril) leur a permis d'éliminer une partie des radio-éléments ingérés au quotidien dans leur pays. Par cette action, la Coedra souhaite que chacun garde en sa mémoire que LA catastrophe est toujours possible dans le domaine du nucléaire -Fukushima est venu nous le rappeler, si besoin était!

Qu'en est-il de la situation sur place un quart de siècle après la catastrophe?

L'étanchéité de l'ancienne enveloppe de béton construite à la hâte après l'accident du 26 avril 86 pour contenir les fuites des radionucléides étant de plus en plus inefficace, l'Ukraine, en coopération avec la Communauté Européenne, a signé, en septembre 2007, un contrat pour la construction d'un nouveau sarcophage confié au consortium Novarka, créé pour l'occasion, composé à part égale de Vinci et Bouygues.

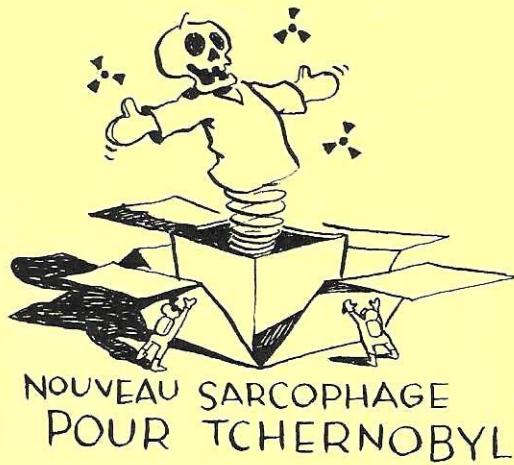
Le coût, de 500 millions d'Euros à l'origine, a littéralement explosé. Il est passé à 1,54 milliards d'Euros qui devront être supportés par les pays européens et la BERD (Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement): hormis l'atmosphère de corruption autour de ce contrat qui a nécessité nombre de pots-de-vin, Novarka n'avait pas intégré dans son estimation la décontamination du site fortement contaminé à proximité du réacteur accidenté (il a fallu presque 2 ans pour déblayer sur 4 m d'épaisseur près de 200 000 m³ de matières et matériaux radio-actifs et couler 25 000 m³ de béton sur 30 cm d'épaisseur!). En conséquence, la nouvelle arche, dont l'achèvement était initialement prévu cette année, ne sera sans doute pas terminée avant la fin de la décennie (Vinci, très optimiste, annonce automne 2 015).

Si vous désirez participer à l'opération «Espoir à Tchernobyl», pour le séjour du printemps 2 013, contacter:

Patrice Poupinet l'Hôtellerie 53160 BAIS
tél. 02 43 37 03 75
mail npoupi@club-internet.fr

Le projet, en quelques chiffres vertigineux:
dimensions: 108m de haut, 162m de long, 260m de portée,
poids: 30 000t

5 millions d'h de travail + 1 million d'h d'ingénierie
1200 ouvriers, techniciens
durée de vie: 100 ans



Et après...?

Le plus délicat restera à accomplir, le démantèlement du cœur du réacteur: en plus des 200t de combustible usé et fortement irradié, il faudra évacuer les milliers de tonnes de plomb, bore, sable et argile déversés à la hâte par les

liquidateurs pour ensevelir le cœur du réacteur accidenté. «L'idée est que, d'ici 100 ans on évacue de manière sécurisée, avec des équipements robotisés -qui restent à être inventés- l'ancien sarcophage et les matières qu'il recouvre. Mais on ne pourra rien enlever à court terme, la radioactivité en est trop forte» explique Michel Chouha de l'IRSN (Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire).

De même qu'à Fukushima le corium s'enfonce inéluctablement dans le béton des 3 réacteurs endommagés, le réacteur numéro 4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl n'a pas fini de créer du souci aux hommes qui l'ont conçu...

(Sources: Le Monde, Le Point, Politis)



Les 8 petits Biélorusses du séjour 2012 à l'aire de jeux de

l'étang des Perles à Villaines

Si vous désirez aider financièrement la Coedra pour cette opération, envoyez vos dons en précisant l'objet, à la trésorière:

Marie Figureau
53100 Mayenne

306D rue Maurice Ravel
Tél. 02 43 00 05 25

Un moratoire pour la ligne THT Cotentin-Maine

Après des mois de procédures, de fausses concertations, de pressions sur les riverains et les élus, la ligne THT commence à sortir de terre et à orner la campagne mayennaise de structures métalliques gigantesques.

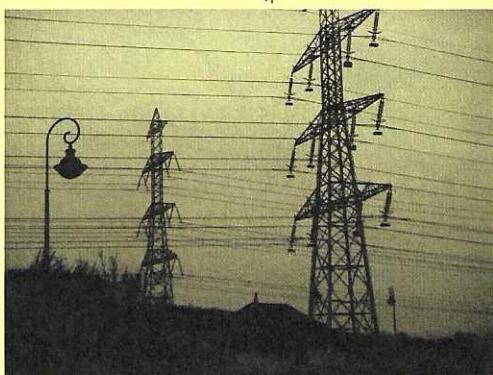
Cette ligne THT, justifiée dès le début par la construction du réacteur EPR de Flamanville n'a pourtant **pas de caractère d'urgence** :

- L'EPR en chantier connaît de nombreux vices de construction, comme le soulignent les rapports réguliers de l'Autorité de Sûreté Nucléaire.
 - Son coût a déjà été multiplié par deux ce qui à lui seul, remet en cause la légitimité de ce réacteur.
 - Sa construction a plus de deux ans de retard.
- La catastrophe japonaise de Fukushima, en cours depuis mars 2011, a montré que même quand «Tout est prévu, ... ou presque !», cette technologie reste des plus

dangereuses et des plus coûteuses et nécessite de **repenser toute notre politique énergétique**.

En dépit de ces considérations, le projet de ligne THT continue d'avancer :

- les responsables du projet ont décidé d'aller vite, de passer en force, avec le renfort de quelques «**indemnisations**» (pression sur les



riverains pour les inciter à signer les conventions ou pour les empêcher de s'exprimer) et ...**des forces de l'ordre** (tant dans les réunions d'information que sur le terrain)

- outrepassant régulièrement leur droit en matière d'**intrusion dans les propriétés**

privées au moment des repérages, RTE (filiale d'EDF) et ses sous-traitants impriment maintenant chaque jour un peu plus leur marque dans le paysage mayennais: travaux d'accès, de fondation, montage de pylônes... avec une volonté d'aller vite! Même si la distribution d'une **manne financière** aux collectivités locales (par le biais du **Plan d'Accompagnement du Projet**) a levé un certain nombre d'oppositions, la **détermination d'un grand nombre** reste la même, les actions sur le terrain se multiplient, au risque de dégénérer. Nous demandons au nouveau gouvernement un **moratoire pour ce projet**, tant que les 6 recours en Conseil d'Etat n'ont pas été jugés. En absence de moratoire, le bras de fer entre les opposants et RTE (encadré par les forces de l'ordre) continuera.

Pour Mayenne SurVoltée
Alain Ruamps

Béryl: 50 ans après le tir raté!

Le tir nucléaire Béryl était le second essai français dans le Sahara algérien (Hoggar): il fit littéralement exploser le flanc de la montagne Tan Affella. : la porte fermant la galerie à son extrémité fut projetée à plusieurs dizaines de mètres, laissant échapper un gigantesque nuage radio-actif dans l'environnement.

Les deux ministres présents lors du tir (Pierre Messmer, et Gaston Palewki) furent très rapidement rapatriés vers la base «vie», mais il n'en fut pas de même pour le millier de civils et militaires concernés, dont bon nombre, après plusieurs séances de décontamination, fut expédié dans le plus grand secret à

l'hôpital de Percy en région parisienne, pour des mois de soins intensifs... avec plusieurs morts à la clé!

Si en 2012 le Ministère de la Défense en est toujours au déni, les anciens appelés du contingent ayant eu en mai 62 la mission de mesurer la radio-activité sur le site nous ont apporté leur témoignage, en particulier Louis Bulidou, ingénieur chimiste et Raymond Séne, physicien nucléaire . Voir le livre «Les irradiés de Béryl». Ultérieurement la galerie fut obstruée pour tenter de contenir la contamination, mais la zone est restée libre d'accès aux populations touaregs du Sahara.

Il y a peu, Roland Desbordes qui était venu faire des mesures radiométriques pour la CRIIRAD, constatant que le sol était toujours fortement contaminé dans la région, a prévenu les autorités algériennes, apparemment sans succès-y a-t-il eu pression(s) de la part de la France ? La question reste en suspens...-

Depuis quelque temps, les vétérans des essais nucléaires, regroupés en association de défense, (AVEN) tentent d'obtenir réparations pour les préjudices subis.

Les irradiés de Béryl, Louis Bulidou
Editions Thaddée

Une chaîne humaine pour sortir du nucléaire.

Le 11 mars 2012, 60 000 personnes se sont tenues la main de Lyon à Avignon pour affirmer leur opposition au nucléaire. Evidemment, cette date intervenait un an après la catastrophe de Fukushima.

Dans la région la plus nucléarisée d'Europe, les 235 km de chaîne humaine représentaient la distance qui sépare Fukushima de Tokyo. Elle démontrait la solidarité avec le peuple

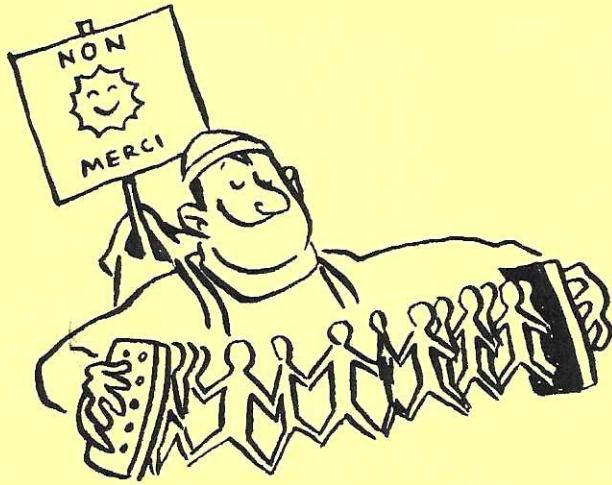
japonais et le rejet du nucléaire. Cette action, par sa force et son originalité, a impliqué des riverains des centrales, des militants et de simples citoyens venus d'un peu partout.

Iter,

100 millions de degrés pour une fusion illusoire, voilà le programme des états partenaires du projet Iter. Déjà, les possibilités technologiques sont loin d'être évidentes. A en croire quelques physiciens de renom, il s'agirait plus d'un fantasme scientifique que d'une faisabilité technique. Quant au coût financier, on pourrait s'acheminer vers les 30 milliards d'euros. Le feu Georges Charpak, prix Nobel de physique, ne déclarait-il pas «que le gigantisme du projet Iter est disproportionné par rapport aux espérances». De plus, Iter n'est pas assurable. Alors, en cas de problème, le contribuable sera sollicité. Comme nous l'avions dit dans un précédent bulletin, malgré les dépenses déjà engagées, la sagesse conduirait à abandonner le projet.

Bravo Greenpeace !

Le 2 mai dernier, une simple aile volante au dessus



de la centrale du Bugey a remué les certitudes de nos nucléocrates. Les centrales sont vulnérables. Si un simple paramoteur peut y accéder qu'adviendra-t-il de la sécurité de ces prétendues «forteresses» ?

Les drones auront-ils des remords?

Un laboratoire des Etats Unis a planché sur un projet d'avion guidé à propulsion nucléaire.

«L'avantage», pas de pilote dans l'avion et pas de cas de conscience pour ces engins. Moins difficile, a priori, que

le largage de bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki par des hommes en prise directe avec leur action. Néanmoins, il sera toujours difficile, même en étant au bout d'une télécommande, de s'extraire de la responsabilité de l'intention.

Les «climato-follos»

Un article de Politis du 31 mai dernier met le doigt sur, les «bidouilleurs de climat». Au lieu de chercher à réduire les émissions de CO2 à l'échelle de notre planète, ces professeurs Nimbus en puissance imaginent des solutions miraculeuses pour notre survie. Du stockage de CO2 dans notre terre, à vouloir réduire l'ensoleillement planétaire par la dispersion de microparticules réfléchissantes, les délires sont de mise. Sans oublier que certains imaginent de pouvoir faire absorber le CO2 directement par l'atmosphère grâce à des sels chimiques de forme solide et des dizaines de milliers de réacteurs nécessaires à cette opération!... D'autres ont même pensé à la mise en orbite de miroirs d'environ 1,6 million de m²... Cette fuite en avant des esprits, dits éclairés, est une diversion inquiétante pour ne pas affronter les vraies problématiques des gaz à effet de serre.



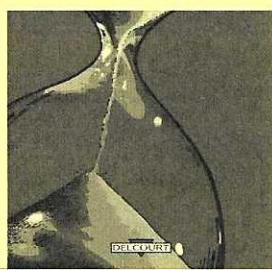
Dans "Saison brune", Philippe Squarzoni tisse un récit indédit qui entremêle analyse scientifique et interviews de spécialistes, considérations personnelles et hommages au cinéma, enquête politique et essai engagé.

Le livre est découpé en six chapitres: les 2 premiers sont consacrés aux aspects scientifiques du réchauffement; les 2 suivants traitent des conséquences de ce phénomène; les 2 derniers font place au questionnement...

Edition Delcourt - 480 pages - 29.95 Euros

Philippe Squarzoni

SAISON BRUNE



Comment se construit une culture écologiste ?

Comment concilier à travers elle, liberté, justice sociale et préservation du vivant ?

Comment pouvons-nous nous épanouir dans les limites de la planète ?

A l'occasion de ses 30 ans, la revue Silence propose ici avec l'aide d'une soixantaine de contributeurs et contributrices, un inventaire en 600 dates, forcément subjectif, de lectures, films, chansons, campagnes militantes et

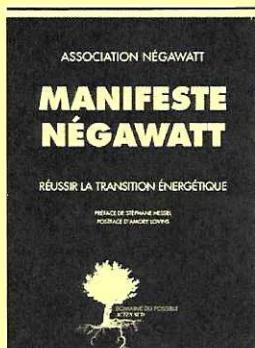
L'ÉCOLOGIE EN 600 DATES



... alternatives concrètes, qui ont joué un rôle dans la construction de notre réflexion et d'un nouvel imaginaire collectif.

Illustré de plus de 150 photos, un album vivant et dynamique !

L'Écologie en 600 dates
12 Euros, 88 pages. 2012.



En 2003, vingt-quatre ingénieurs engagés dans la recherche d'un avenir énergétique durable réalisaient le "scénario Négawatt", certainement la proposition la plus aboutie pour repenser la politique énergétique de la France. Cet ouvrage présente, dans une approche pédagogique et intelligible par tous, la toute dernière actualisation de ce scénario. Ce travail repose sur une méthodologie rigoureuse constituée de trois piliers fondamentaux : la sobriété et l'efficacité énergétiques ainsi que le recours aux énergies renouvelables. Cette grille de lecture simple et efficace permet de repenser intégralement notre rapport à la consommation énergétique et d'envisager un futur positif, constitué d'énergies propres.

Les éoliennes d'Hambers



Les travaux se poursuivent sur chacun des sites du parc

éolien d'Hambers.

Au nombre de 4, les machines se répartissent équitablement de chaque côté de la route Bais Mayenne. La plus avancée est la numéro 1, près de Montpion.

Elle offrait encore tout dernièrement le spectacle

d'un ferraillage complexe d'où émergeaient des gaines en plastique rouge devant acheminer les différents câbles.

Pour mémoire: chaque éolienne produira entre 4,3 et 5 millions de kilowattheures

par an. La communauté de communes de BAIS consomme 35 millions de kilowattheures au total; ce qui veut dire qu'avec les neuf éoliennes prévues, non seulement nous serons en moyenne autonomes, mais aussi exportateurs d'électricité sur ce territoire de la CC BAIS!

Les dessins humoristiques illustrant notre magazine sont l'œuvre de François Soutif

Comité de rédaction

- Gérard Madiot 02 43 68 57 92
gerard.madiot@wanadoo.fr
- Bernard Munoz 02 43 37 97 26
bernard.munoz@wanadoo.fr
- Jacques Mathien 02 43 00 83 52
jacques.mathien@wanadoo.fr
- Yves Soutif 02 43 37 08 64